

Homélie pour le 4^e dimanche de Carême
30 mars 2025
Abbaye Notre-Dame des Neiges

« Dans la vie, tout ne se résout pas avec la justice. Là où il faut endiguer le mal, quelqu'un doit aimer plus que ce qui est dû, pour commencer une histoire de grâce »¹. Cette phrase est sans doute un merveilleux résumé de l'histoire du salut. C'est aussi un condensé de ce qui nous est enseigné aujourd'hui par Jésus à travers la parabole qui vient d'être proclamée.

Trois hommes sont au cœur de cette parabole de Jésus. Une parabole c'est une similitude, c'est à dire une histoire qui ressemble à la réalité mais dont le ton impersonnel nous permet de nous reconnaître dans les personnages qui sont en jeu. C'est important d'avoir cela à l'esprit. Un père tout d'abord et puis deux fils dont le vrai visage va apparaître dans le récit et dont l'authenticité de la filiation va progressivement dévoiler « un sacré malentendu ». Notez que ces fils – tout comme leur père – sont anonymes. Ce n'est pas un hasard comme je viens de l'évoquer. Chacun des auditeurs doit pouvoir regarder chaque personnage en face et se demander si à un moment de sa vie – actuelle ou passée – il ne lui a pas singulièrement ressemblé. Ou bien même s'il n'est pas appelé à lui ressembler : ici je pense plus précisément au personnage du père.

Commençons par le plus jeune fils. La demande qu'il adresse à son père est d'une violence peu commune. Exiger la part d'héritage de son père revient de la part de ce fils à affirmer sans détour à celui-ci qu'il le considère comme mort. Un héritage est en effet d'habitude transmis à la mort du détenteur du patrimoine. Ce fils dénonce donc la réalité de la paternité de son père, et par voie de conséquence, il renonce à la filiation qui est sienne. Une filiation à laquelle il n'a encore à peu près rien compris. Le fils ne reproche rien à son père, il en a assez de la vie qu'il menait jusque-là. Il n'y a aucune dispute entre eux. Connaissez-vous ce fils ? Est-ce qu'il vous parle un peu... ?

Du côté du fils aîné, c'est autre chose. Celui-ci *sert* son père comme il le dira, *depuis des années*. Il s'est identifié à un *serviteur*. Il « gère » sa place, il coche toutes les cases qu'il peut. Il fait tout ce qu'il peut pour servir. Il fait toujours la volonté de son père – qu'il le veuille ou pas ! Il cherche à anticiper ce que son père veut de lui. Pour lui, faire la volonté de son père, c'est finalement faire l'inverse de ce qu'il aimerait faire. Jamais il ne voudrait demander quelque chose à son père, car ce ne serait pas « noble ». Il vaut mieux serrer les dents. Pas plus que son frère cadet, il n'a compris ce que signifie être fils. Connaissez-vous ce fils aîné ? Il se demande de temps en temps ce qu'il a bien pu faire à son père pour qu'il le laisse travailler ainsi... sans lui donner les marques de reconnaissances attendues, voire exigibles de son point de vue.

Le lien entre ces deux fils, c'est le père. Ce père est assez étonnant. Rembrandt dans un tableau saisissant l'a représenté avec une main d'homme et une main de femme. En lui semble se réunir en effet la force paternelle du don de soi et de l'accompagnement de ses enfants, et aussi la force maternelle de la tendresse et de la patience. Il n'a pas discuté lorsque son cadet lui a demandé sa part. Pas un mot. Il a exécuté la demande. D'aucun n'hésiteraient pas à le lui reprocher. Pourtant le texte nous dit toute l'angoisse de ce père qui devait chaque jour attendre et tellement guetter le retour de son jeune fils, qu'il fut capable de *l'apercevoir de loin*. En vérité, ce père n'a jamais cessé de porter sur son fils cadet un certain regard, un regard que ce fils ne comprenait pas, ne remarquait même pas tant il était tourné vers lui-même et sa recherche de plaisir facile.

1) FRANÇOIS Pape, *Espère*, Paris, Albin Michel, 2025, p. 73.

Et puis tout va basculer. Remarquez que ce sont les pénuries qui initient ce basculement. Le cadet, tellement dépourvu des réalités extérieures qui l'aveuglaient et le saoulaient, peut désormais entrer en lui-même. Il est affamé. Cette faim a détruit l'orgueil qui aurait pu monter à son esprit et lui dire qu'il devait s'en sortir seul en vertu d'une prétendue dignité dont il ne sait pas même le sens. Ce cadet n'a pourtant pas encore tout compris et il le déclare en formulant son projet de retour. C'est sa manière de se débattre dans les bras de son père. Il déclare *n'être plus digne d'être fils*. Quelle foutaise ! Il n'a pas encore compris que cette filiation ne se mérite pas : elle est un don. Tant qu'il y a un père, il y a des fils et des filles. Cette filiation il ne l'a jamais perdue : il l'a juste laissée là, comme un vêtement abandonné mais que personne d'autre n'enfilera à sa place car personne d'autre ne peut être à sa place ce fils-là. Enfin vaincu par l'amour paternel, il ravale la dernière cartouche de stupidité sur laquelle il avait calculé ses chances de revenir à la maison et d'y être accepté comme *serviteur*. Il va pouvoir se rendre, enfin. Enfin il se rend. « Et Dieu respire – écrira Péguy –, en voilà un qu'il n'aura pas à condamner »².

Le fils aîné est au champ. Tout est dit. Il travaille. Il se noie dans son travail. C'est devenu sa drogue. Il n'attend plus son frère, il ne l'a jamais attendu. Le départ de celui-ci ne lui a fait ni chaud ni froid. Son retour en revanche l'échauffe sérieusement. Le retour de son frère va peut-être lui faire perdre du gain. Pourtant grâce au retour de son frère il va peut-être enfin pouvoir comprendre que lui non plus n'est pas entré dans la filiation qui lui est pourtant échue. Il a préféré demeurer *serviteur* plutôt que de recevoir la dignité de fils qui lui a été conférée, comme à son frère cadet. S'il était entré dans sa filiation, il serait devenu libre. Libre d'aimer, libre de son rapport au travail. En un mot il aurait connu la joie de la *Terre promise*. Mais jusque-là il préférerait demeurer soumis. Si bien que son père l'attendait lui aussi.

Les deux premières lectures de la messe nous avaient mis sur le chemin, comme à la dérobée. En nous parlant de l'entrée du peuple hébreu dans la Terre promise, le livre de Josué nous a montré l'invitation gratuite que Dieu nous fait d'entrer dans la terre promise, à nous, fils et filles de Dieu. Tel est l'amour de Dieu qui *n'a pas tenu compte des fautes*, comme le précise Paul aux Corinthiens. Paul lâche alors cette virulente supplication : « Nous vous en supplions au Nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu » ! Oui, consentons à entrer dans cette filiation que Jésus nous a obtenue en donnant sa vie pour nous.

Oui, notre Père dont l'amour inconditionnel nous a voulu de toute éternité, nous attend. Il désire que la plénitude de notre filiation se déploie entièrement en nous afin de faire de nous des enfants de Dieu libres d'aimer et de recevoir l'amour. Serons-nous assez sauvages pour lui refuser cette joie divine ?

Amen

2) PÉGUY Charles, *Le Porche du Mystère de la deuxième vertu*, Paris, 1941.